PREMIÈRE ANNÉE. — N° 2. Paris, 24 Février 1908.



Revue de Hautes Etudes Psychiques

Organe Officiel
du
CENTRE ESOTÉRIQUE ORIENTAL DE FRANCE

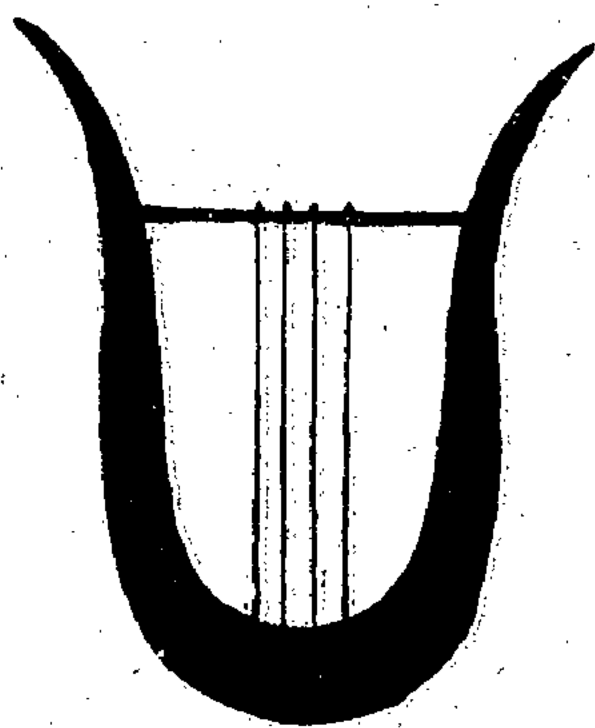
L'ADDA-NARI

La Nature

*
* *


'ADDA-NARI (la Nature) se représente en Esotérisme par une femme couverte à moitié par un voile.

Sur son front figure le signe du *lingam*, qui signifie la génération humaine et universelle, et ce signe figure de préférence sur le front d'Isis, car c'est dans le front que réside la pensée humaine.



Adda-Nari est toujours vierge, parce qu'elle produit la génération sans aucun péché volitif matériel.

Le signe de la production est le *lingam*, et c'est ce même signe qui figure aussi sur le front des Adeptes de l'ordre le plus élevé, car pour Eux c'est le symbole de la production spirituelle. Ce sont ces Adeptes, ou Mahatmas, qui communiquent les grandes vérités cachées à l'humanité dans la Nature, lorsqu'ils croient que le temps est arrivé.

Ainsi il est indispensable, pour arriver à la compréhension du symbolisme ésotérique d'Adda-Nari, de savoir que tout se décompose par le triangle, dans lequel l'angle supérieur est toujours le plus élevé, et par conséquent indique la partie spirituelle. Ainsi si nous formons avec notre pensée un triangle, et si après avoir observé le premier point, le plus élevé, qui est le Lingam ou la production, nous descendons jusqu'à la base terrestre, et regardous les attributs qui figurent à côté d'Adda-Nari, nous verrons à la droite un tigre et à la gauche un bœuf, qui sont la représentation de ce triangle : Création, Conservation, Destruction.

La Création est représentée par le *lingam*, la Conservation par le bœuf, la Destruction par le tigre.

Le bœuf, qui est couché aux pieds d'Adda-Nari se trouve dans le même plan que le tigre, et représente l'homme bon, instruit, altruiste, à qui la Sagesse Divine commence à se révéler ; c'est pour cela que le bœuf est l'animal sacré dans l'Inde depuis les temps les plus reculés. Le tigre qui se tient à la droite d'Isis représente l'homme méchant et ignorant, qui ne connaît pas et ne veut pas connaître les rayons de la Sagesse Divine.

Adda-Nari se trouve debout entre l'homme bon et l'homme méchant, entre l'obéissance et la révolte. Un autre triangle ésotérique est aussi révélé par l'angle supérieur *tête*, et les deux autres angles *bœuf* et *tigre*. Donc, *Tête*, *Bœuf* et *Tigre* qui indiquent *Ordre*, *Obéissance* et *Révolte*.

Regardons la figure d'Adda-Nari et nous verrons qu'elle possède quatre bras, deux jambes et une tête, ce qui est la représentation du triangle, posé sur une base carrée, soit au total le nombre sept. La tête est le Lingam : *Ordre*, *création*, *production* ; les deux jambes, le bœuf et le tigre sont : le *bien* et le *mal*, la *science* et l'*ignorance*, la *conservation* et la *destruction*, et les quatre bras représentent les quatre éléments entre lesquels nous vivons et nous sommes soutenus : *feu*, *air*, *terre* et *eau*, ce qui forme un total de sept.

Nous avons dit que les bras d'Isis représentent les quatre éléments ; nous pouvons bien facilement le reconnaître, car :

Le *feu* est représenté par une épée, puisque les flammes du feu se terminent en pointe comme une épée ;

L'*air* est représenté par un anneau qui est l'emblème de la forme circulaire de l'atmosphère terrestre ;

L'*eau* est représentée par une coupe, qui est le récipient pour contenir le liquide ;

La *terre* est représentée par une branche fleurie, avec quatre feuilles et une fleur, qui figurent les cinq parties du monde, l'Asie ou l'Orient étant la fleur qui est chargée de donner le parfum de la Science sacrée de l'Esotérisme ancien, pas encore révélé.

Continuons pour observer encore un autre triangle.

Une source de lait, emblème de la science et de la vie, part de la tête d'Adda-Nari, vivifiée par la spiritualité qui brille dans l'angle supérieur du triangle, et descend aux deux autres angles inférieurs passant devant le bœuf muselé, descendant à ses pieds, pour faire un tour aux pieds d'Adda, jusqu'au Tigre qui ne peut et ne veut pas l'apercevoir.

Explication. — Le lait de la Sagesse et de la Vie passe aussi bien devant l'homme bon que devant l'homme méchant, mais l'ignorant ne peut pas le voir, et s'il veut boire ce nectar supérieur il est indispensable qu'il baisse la tête, c'est-à-dire son orgueil, pour le voir ; il est indispensable qu'il sacrifie sa vie, sa personnalité et ses instincts matériels s'il veut s'alimenter à cette source divine.

L'homme méchant doit être réduit au feu et châtié par le fer, et sur sa tête il a toujours les menaces de captivité et de tempête.

La Nature est couverte du côté de l'homme méchant, afin qu'il ne puisse pas découvrir ses trésors qu'il ignore, puisqu'il ne les voit pas et qu'il ne doit pas les connaître, parce qu'il en ferait un mauvais usage.

Du côté du bœuf les bras d'Isis portent les emblèmes de deux éléments : Terre et Eau.

Une branche fleurie symbolise la végétation, qui à son tour est le symbole du progrès, de la transformation, de l'avancement, de la croissance et de l'abondance ; l'intelligence qui s'ouvre comme la fleur s'ouvre et donne le parfum de la vie avec la paix et le

bonheur. C'est donc d'un côté la palme du martyre et de l'autre le sceptre du commandement, de la puissance et de la récompense.

L'autre bras tient un vase de façon à recevoir la source de lait qui est, comme nous avons dit, la Sagesse et la vie, qu'Adda-Nari offre à l'homme de bien pour le nourrir, le faire croître et prospérer !

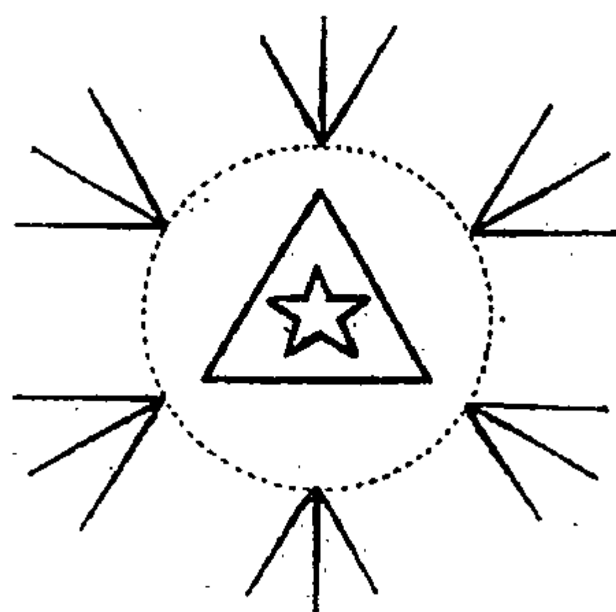
Du côté du bœuf qui est, comme nous savons, l'emblème de l'homme bon et instruit, la Nature est sans voiles, pour montrer que pour lui elle n'a aucun secret et qu'elle ne lui cache rien. Car le sachant bon, elle lui donne sans aucune crainte ses trésors, parce qu'elle sait qu'il n'en fera pas un mauvais usage.

Le serpent qu'Adda-Nari porte à son cou, qui regarde seulement du côté de l'homme bon et porte sept divisions (qui sont les sept degrés de l'Adeptat), représente l'électricité psychique, la lumière du grand agent magique, avec ses sept divisions ou grades correspondants aux sept couleurs et aux sept vibrations.

Regardons encore et nous trouverons les trois colliers d'Adda-Nari qui descendent le long de sa poitrine et qui indiquent les trois mondes « Spirituel ou Divin, Animique ou Astral, Matériel ou Physique ».

Elle porte en outre à ses deux bras neuf anneaux qui sont la représentation du nombre occulte par excellence ; mystère pour le profane, car tout est un mystère pour l'ignorant.

Du côté de l'homme bon (le bœuf), Adda-Nari porte à ses bras cinq anneaux ; cinq est le nombre de l'Intelligence et de la Connaissance profonde, les cinq rayons de l'Etoile Mystique.



Les deux serpents se regardant fixement, qu'Adda-Nari porte à son bras du côté du bœuf, symbolisent l'équilibre et la lumière akasique ou astrale qui sont le secret de la vie physique.

Adda-Nari porte aussi au cou un collier qui arrive jusqu'au *plexus solaire*, centre de la vie humaine.

Du côté du bœuf (l'homme bon) le collier est composé de têtes humaines ; ce sont les intelligences s'unissant aux intelligences qui, par les incarnations successives, forment une chaîne divine. Du côté du tigre (l'homme ignorant et mauvais) le collier de l'intelligence spirituelle se transforme en chaîne de fer, emblème de peine, d'esclavage et de captivité. Le tigre aime le sang, le carnage et la lutte tandis que le bœuf est bon, doux, utile, et par conséquent doit être protégé contre le tigre.

Adda-Nari donne tout à l'homme bon, et lui offre aussi la peau de l'être sauvage, qu'elle porte à sa ceinture du côté du bœuf.

Elle donnera tout à l'homme bon : ses pouvoirs et ses secrets, mais en échange elle lui demande de garder le silence. C'est le grand secret de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, qui ne doit pas être révélé aux profanes.

Pour terminer, nous voyons le triangle répété aux pieds d'Adda-Nari par les trois mondes, disposés en forme de trois points en triangle.

Le serpent ésotérique, dont la tête regarde le bœuf, qui est sous le pied gauche d'Adda-Nari (le pied qui appartient au bœuf) symbolise la Sagesse et le Silence.

Unissez-vous, disent les Adeptes aux disciples, unissez-vous, et dans l'harmonie de ce signe vous trouverez le pouvoir, la force et la science de la Vérité. Unissez-vous et vous saurez plus tard diriger aussi la fatalité et votre destinée.

Observez encore aux pieds d'Isis, le triangle immortel, dans lequel figurent les trois initiales de l'Initiation ésotérique Occulte.

Les douze étoiles qui forment la couronne d'Adda-Nari représentent les douze signes du Zodiaque, le grand livre de la Sagesse des Mages, dont la clef est perdue pour le profane.

Et si le lecteur veut encore approfondir davantage l'immense œuvre de la Création, de cette Adda-Nari ésotérique, s'il veut vraiment savoir l'essence du premier homme, qu'il médite cet hymne que les Brahmanes considèrent comme le plus beau de tout le recueil sacré. Cette dixième Magdala fut toujours l'objet des méditations des Pandits. L'interprétation en est multiple, car chaque

mot en sanscrit a sept sens différents. Le lecteur intelligent, pour lequel l'heure est venue, saura en faire son profit !

*
* *

« Il n'y avait encore ni être ni non-être ; l'océan aérien n'exis-
« tait point.
« Ni la tente tissée du ciel au-dessus de nos têtes.
« Qu'est-ce donc qui l'enveloppait ?... Où se cachait ce qui
« était secret ?
« Etaient-ce les eaux qui formaient l'insondable abîme ?...
« Il n'y avait point de mort, nulle part rien d'immortel ;
« Rien ne séparait la sombre nuit du jour lumineux ;
« L'*Etre un* respirait sans souffle, renfermé en *lui-même* ;
« Depuis, il n'y avait eu rien d'autre que *lui*.
« Et tout était ténébreux comme un océan sans lumière,
« Où l'Univers au commencement était caché.
« L'Unique seul, comme revêtu d'un mince tégument
« Crût et se développa par un effet de sa propre chaleur.
« Et l'amour se manifesta dans l'Unique,
« Premier germe créateur, issu de l'ardeur de l'Esprit ;
« Les Sages Voyants méditant dans leur cœur,
« Ont découvert cet antique lien qui unit l'être au non-être.
« Ce rayon que les Voyants ont vu resplendir de toute part,
« Était-il dans l'abîme, était-il sur les hauteurs ?...
« Des semences furent semées, des puissances apparurent,
« Au-dessous était la nature, au-dessus la force et la volonté.
« Qui donc sait, qui donc a jamais proclamé
« D'où sort, d'où procède la vaste création ?...
« Les Dieux ont surgi après la création ;
« Qui saurait dire d'où ils sont veuus ?...
« Lui seul de qui procède la vaste création,
« Qu'il l'ait produite ou non... Lui qui regarde du haut des
« Cieux. .
« Lui seul le sait ; ou Lui aussi l'ignorerait-il ?...

Dr. A. DE SARÂK,
o. c. o.

Un Maître de Compassion

L'Orient vers l'Occident !

*
* *

E bonheur peut-il exister pour l'homme vraiment conscient de sa mission sur cette terre, lorsqu'il entend les cris de douleur de tous ceux qui souffrent, de tous ceux qui vivent ?... Pourra-t-il, cet être, jouir d'un repos plus ou moins calme, d'un paradis plus ou moins élevé, d'un *Devachan* plus ou moins plein de délices, si ses oreilles entendent les soupirs d'un monde entier ?... Non ! Un être qui pense, un être élevé, qui a conscience de faire partie de l'Être Divin, ou qui croit qu'il est sorti de la pensée de la Divinité ne peut absolument pas se sentir heureux dans de telles conditions, il ne peut pas penser que cela soit juste, que cela soit digne de son Être immortel !

Car il a à remplir une autre mission, bien plus grande, bien plus noble, bien plus élevée que celle d'aspirer à un Nirvana ou à un Paradis après la longue chaîne d'innombrables existences que ses désirs lui ont créées.

Quelle est-elle cette mission ? Voilà justement, que la Grande Renonciation parle en lui par la Voix mystérieuse du Silence, qui pénètre toutes les fibres de son âme, et lui dit :

« Ta vie n'est que sacrifice, plus tu donnes et plus tu rece-
« vras, mais si tu reçois, tu reçois seulement pour pouvoir don-
« ner ! Baisse la tête, ô disciple, dit l'Adepte, et écoute bien, car
« c'est la compassion qui parle en toi, elle ne se trompe point ; ta
« pensée qui la reçoit s'agite en faveur de la grande vérité ; et
« cette vérité t'assure, que seulement en *descendant* tu pourras
« *monter* ; seulement en *donnant* tu pourras *recevoir* ! »

Pour monter dans le chemin de l'Adeptat, il n'est pas nécessaire de renoncer au Monde, à ses vanités, à ses illusions ; il est

nécessaire de faire usage de ses illusions au bénéfice des autres mais jamais pour son propre profit. Il faut renoncer à l'autre monde plein de délices, de Nirvanas, de Devachans, de Paradis, car ils ne sont d'aucune importance pour l'être réel et Divin, qui vient se dédier à ceux qui pleurent, à ceux qui souffrent, à ceux qui, submergés encore dans la mer des illusions où règnent les ténèbres, sont incapables d'apercevoir la petite mais brillante étoile qui est en eux ; étoile qui sera plus tard l'Orient où apparaîtra le soleil de la Connaissance Divine.

L'Adepte renonce au bonheur, au repos, à l'état de béatitude parce qu'il entend encore les cris de la souffrance ; il descend alors de son plan élevé pour rentrer dans le plan inférieur de la souffrance et y sécher les larmes de ceux qu'il considère comme ses frères bien-aimés. Mais entendons-nous ! Cette compassion qui pousse l'adepte à descendre au plan de la souffrance ne sèche point les larmes de l'égoïsme personnel, mais seulement celles de l'âme qui pleure en se voyant renfermée dans le château de l'illusion et de l'erreur. Cet être bon, plein de compassion, il peut vivre une ou plusieurs incarnations dans un milieu connu, il peut être aimé, il peut être haï par ceux qui l'entourent, mais, ceux-là *ne sauront jamais ce qu'il est, ce qu'il possède*, car cet Adepte n'a rien de commun avec son corps grossier, ni avec son nom, ni avec la forme qui l'enveloppe !... il sera toujours pour eux un mystère !

Mystère ! dira le profane, sceptique, tournant le dos ! *Mystère* ! prononcera le savant mortel, souriant, dédaigneux ! *Mystère* ! affirmera l'idolâtre pasteur ! et pourquoi ?...

Voici le Grand Guru qui est à la Septième Porte, il parle, écoutons-le :

« Sais-tu, toi, que tu as vaincu tes péchés, que lorsqu'un être a
« passé le septième sentier, la nature toute entière vibre de satis-
« faction et se sent subjuguée ?...

« Sais-tu pourquoi l'étoile du matin avec sa brillante scin-
« tillation lumineuse communique la nouvelle aux fleurs noctur-
« nes ?...

« Sais-tu pourquoi le ruisseau par son murmure et le rossi-
« gnol par son chant font vibrer dans les airs une mélodie nou-
« velle ?...

« Sais-tu pourquoi les vagues de l'Océan la transmettent à la

« roche à chaque seconde, et pourquoi celle-ci leur répond par sa « trépidation ?...

« Sais-tu pourquoi les brises chargées des parfums, emprun- « tés à l'essence des fleurs lointaines embaument les vallées et les « montagnes, comme pour y préparer une atmosphère nouvelle ?...

« Sais-tu pourquoi des yeux du vieillard, ou de la mère « abandonnée tombe une larme quand ils écoutent le silence de « la nuit, et pourquoi cette larme se transforme aussitôt en aspi- « ration d'espérance joyeuse ?...

« Sais-tu enfin pourquoi les enfants dans leur innocent som- « meil sourient et chantent des vibrations d'amour ?...

« Parce qu'une voix imperceptible, dans le silence a pro- « noncé ces mots :

« *Un Maître est descendu parmi Nous !* »

Un Maître descend, un Esprit Supérieur renonce au Nirvana, pour aider l'humanité. D'un plan élevé, il descend au plan inférieur de la matière et vient nous dire : Voyez ! vous n'êtes plus seuls !

Mais ce Maître que précèdent et les chants des enfants, et les larmes des vieillards, et les brises embaumées, et la trépidation de la roche, et le bruit des vagues ou du ruisseau, et le chant du rossignol, et l'étoile du matin, ce Maître avant de laisser ses plans élevés pour s'abaisser jusqu'à nous a dû souffrir, a dû mourir !

Comment Lui, un Être si grand, si plein de compassion, si bon, Il a dû souffrir, Il a dû mourir ? Oui ! telle est la loi : Pour monter, il faut descendre, pour recevoir, il faut donner, pour donner la vie, il faut mourir ! C'est un Esprit qui s'en va ; mais c'est un Maître qui retourne à nous. Mourir ! savons-nous ce que c'est que mourir ?... Il est mort !... Elle est morte !... voilà l'expression douloureuse, quelquefois aussi peu profonde que peu sincère, des parents et des amis autour du lit de l'être qui vient de rompre les liens de son enveloppe matérielle ! *Il est mort !* .. répètent entre eux les assistants se regardant l'un l'autre... Les plus sensibles pleurent... d'autres en mouvements nerveux s'agitent... d'autres restent perplexes et confus, abattus ou craintifs... et ils murmurent tout bas, ou profèrent d'un cri ces mots : *Il est mort !*

Que de pages pourrait-on écrire sur ce sujet !... que de considérations l'on pourrait émettre !... que d'erreurs, que de peines, que de forces inférieures l'on pourrait détruire dans le plan matériel des hommes pour les réintégrer en lieu et en profit dans le plan supérieur de l'Être qui s'en va, et des corps qui restent !...

Mais ce sujet serait long, et trop difficile à traiter dans ces pages qui doivent voir la lumière de la publicité ; laissons donc cela pour le moment dans le silence de la tombe et demandons au Maître, à ce Maître de compassion et d'amour, qu'Il nous aide pour écrire les inspirations sublimes qu'Il nous a transmises.

Laissons le corps inerte de la matière se décomposer et suivre sa loi, laissons-le, mais avec le même sentiment que le prisonnier innocent laisse sa prison, que l'oiseau captif laisse sa cage, pour retrouver leur liberté ! Laissons les hommes de la terre prononcer chacun leur sentence sur le pauvre mort, n'écoutons ni les fausses larmes qui tombent avec bruit, ni le son funèbre des cloches, ni le chant payé des satellites de l'Idolâtrie, ni les cris de ceux qui voient disparaître un corps, ni le soupir menteur de ceux qui attendent l'héritage ; laissons tout cela ; c'est le domaine de l'illusion, le royaume de l'ignorance, l'empire de la superstition et de l'erreur. Suivons l'Être, le véritable être que nous avons aimé, que nous avons chéri, que nous avons respecté, qui a été notre ami, notre maître, notre disciple, notre compagnon dans cette vallée de souffrance et allons avec lui sans crainte, sans larmes, sans soucis !

Si nous ne l'avons jamais fait pleurer, si nous l'avons toujours aimé, si nous l'avons traité en vrai compagnon, n'ayons pas crainte, il séchera nos larmes, il nous sourira et nous aidera plus tard !

Mais ne l'appelons pas de suite, si nous l'aimons, ne le faisons pas descendre si vite dans cette terre de douleur, pour ressentir encore nos discordes, nos jalousies, notre prépotence, notre orgueil, notre fausse charité, car il en souffrirait mille fois plus que s'il était dans son corps !

Suivons-le ; le Vénéré Maître qui est sur le seuil de la Septième Porte nous l'a permis, suivons-le en silence, prononçant mentalement notre Magdala qui vibre toujours la paix.

C'est lui qui parle maintenant, d'une voix mélodieuse que l'on ne peut ni décrire ni comparer.

C'est lui qui chante en gémissant, qui gémit encore mais en chantant les louanges de son Seigneur.

C'est lui l'être dont le corps est mort, qui monte, pour aller au Nirvana et revenir bientôt parmi nous.

C'est un Maître qui parle, c'est le Maître qui nous décrit son ascension, et qui nous dépeint sa descente.

Ecoutons-le !

« Je me suis endormi !... dit-il,... d'un sommeil qui est venu « après un pénible réveil ! quelque chose que je ne puis pas bien « préciser s'est passé... chose dont je ne me rends pas bien compte « encore !... C'est une espèce de vision rapide, rétrospective, ful- « gurante, qui s'allume et s'éteint ; mais qui a besoin de l'obscurité « pour voir ; une vie sans vie, avec conscience rapide d'une vie « qui cesse sans cesser, d'une autre vie qui commence mais sans « commencer !... C'est quelque chose d'indéfinissable, d'insaisis- « sable qui passe devant les yeux de ma pauvre âme, lui faisant « sentir encore des douleurs qui n'existent plus ; mais qui parais- « sent avoir existé... où ? je n'en sais rien ! là-bas ? là-haut ? « comment ? quand ? je n'en sais rien !...

(A suivre).

CHARITÉ



ANS le haut des Cieux, là où la croyance religieuse place soit un *Nirvana* soit un *Paradis*, le Premier apôtre du Christianisme, ce disciple du Nazaréen appelé *Pierre* (de faible mémoire) qui oublia son maître, ne le reconnaissant plus, sommeillait tranquillement. Les fameuses *clefs* des portes du Paradis abandonnées sur ses genoux, un sourire bienveillant sur ses lèvres, content du poste de gardien du Paradis, il rêvait, peut-être, que grande était la bonté de son Seigneur de le placer dans ce coin de béatitude où il n'y avait qu'à veiller à ce qu'aucune âme hérétique ou indigne ne s'introduisit dans la mai-

son Céleste, réservée, suivant son jugement, à ceux qui avaient accompli strictement les devoirs de son Eglise.

Heureux dans sa béatitude indolente... il rêvait... lorsque tout à coup l'énorme gong qui était près de la porte soigneusement fermée le fit tressaillir...; habitué à ces vibrations il retomba aussitôt dans sa douce somnolence... lorsqu'un nouveau coup plus sonore le réveilla enfin.

Encore des voyageurs !!! dit-il ; puis prenant les colossales clefs, arrangeant majestueusement sa tunique, il ouvrit d'abord la porte du Vestibule et fit entrer cinq âmes qui attendaient avec impatience. Il les regarda attentivement une à une en accentuant de plus en plus une grimace.

— « Que désirez-vous ?... dit-il d'un ton sec.

— L'entrée du Paradis, répondirent humblement les cinq âmes.

— Quelles raisons donnez-vous pour prétendre à cette entrée ? répliqua Pierre le Gardien.

— Nous avons tâché de faire tout le bien que nous avons pu sur la terre et, inspirées par les sublimes enseignements du Christ, nous avons aimé notre prochain.

— Cela ne suffit pas répliqua Pierre, avez-vous reçu l'absolution de vos péchés au moment de votre départ terrestre ?...

— Nous ne comprenons pas ce que Vous voulez nous dire par cela, répondit une âme dont la forme fluidique était habillée d'une tunique blanche et la tête enveloppée d'un majestueux voile en forme de turban.

— Ah ! tu ne comprends pas ?... Es-tu donc un hérétique ?... Qui es-tu ?

— Je suis un Disciple de Bouddha, j'ai suivi strictement la loi Divine en faisant la charité et en purifiant mon cœur. »

Jésus !!.. dit Saint Pierre épouvanté, en faisant le signe de la croix.

— « Et toi comment t'appelles-tu ? dit-il en se dirigeant vers l'âme à côté de l'Hindou, laquelle, également couverte d'une tunique jaune et d'un turban, regardait Saint Pierre avec étonnement.

— Moi, répondit-elle, je m'appelle Mohammed ; je suis le disciple dévoué du Grand Mohammed qui prêcha l'amour de son prochain et les plus belles vertus qui donnent l'état de béatitude dans le Paradis. »

Saint Pierre fit un nouveau signe de croix, et se retournant brusquement vers l'autre âme qui se tenait aussi debout, simple et modeste, habillée d'une longue tunique qui fut noire autrefois mais qui paraissait toute déchirée, il lui demanda :

— « Et Toi es-tu aussi de la même caste que tes compagnons ?...

— Non, je ne suis ni Hindou, ni Musulman, mais Persan ; j'ai suivi les enseignements de Zoroastre, ceux de la Grande et Immuable Loi, j'ai fait le bien sans attendre aucune récompense, j'ai prêché et j'ai tâché de démontrer par l'exemple ce que j'enseignais par la parole. »

Le gardien du Paradis, visiblement contrarié, tourna les épaules au pauvre Persan et s'adressant à la quatrième âme qui, les bras en croix sur sa poitrine, attendait son tour.

— « Et toi d'où viens-tu ? es-tu aussi comme les autres ?...

— Non Seigneur, répondit l'âme habillée avec une tunique bleue et rouge ; non, moi je suis juif, je m'appelle Jacob, j'ai obéi strictement aux commandements donnés par Moïse, j'ai prié constamment l'Être Suprême Jéhovah, j'ai médité, j'ai travaillé pour le bien de tous les hommes chrétiens, juifs, orthodoxes ou mahométans et j'ai été toujours l'ami de la Charité.

— Mais tu n'as pas été baptisé ?...

— Non, je ne connais point d'autre baptême que celui de la régénération et je n'attends aucun Sauveur car le Sauveur est en moi.

— Tu ne pourras jamais entrer ici, répondit Pierre entre ses dents, et se dirigeant à la dernière âme qui attendait son tour il lui dit :

— « Que fais-tu là ? tu es la dernière, mais tu me parais la meilleure, car je vois suspendu à ton cou l'emblème radiant de la foi. Cette âme était habillée comme un pèlerin et portait à son cou une chaînette à laquelle était suspendue une croix.

— Pierre, dit-elle, je ne suis point meilleur que les autres, j'ai débuté dans la vie terrestre comme Prêtre de la Religion Catholique pour satisfaire le désir de mes parents ; mais convaincu plus tard, par ce que j'ai vu de si près, que ceux qui se disaient les Ministres du Seigneur ne l'imitaient ni dans sa modestie, ni dans sa pauvreté, ni dans sa charité sans limite ; voyant qu'à la place de

l'humble bâton du Pasteur, ils portaient des bâtons d'or et de pierreries ; voyant que l'on faisait un commerce affreux de tout ce qui était si noble, si grand et si pur, je quittai mon habit de prêtre pour revêtir le froc du solitaire de la montagne et je me dédiai à instruire les masses sur le Véritable Christianisme, sur la véritable Religion qui enseigne la Liberté, l'amour désintéressé et la charité sans borne.

— Eloigne-toi et bien vite, traître déloyal qui as faussé tes serments ; éloignez-vous tous hérétiques, car les portes du Paradis ne peuvent pas être ouvertes pour vous. »

Le Bouddhiste, le Mahométan, le Persan, le Juif et le Chrétien se regardèrent épouvantés.

« Allons mes pauvres âmes, dit le gardien Pierre d'un ton un peu plus doux, retournez dans le monde, faites amende honorable et nous verrons plus tard lorsque vous vous serez repentis. »

Mais l'Hindou qui semblait le chef de la petite troupe fit face à Saint Pierre et d'un ton calme mais raisonné lui dit :

« Ce n'est pas possible que Vous repoussiez des âmes qui ont tâché de faire, chacune dans sa sphère d'action, le bien qu'elles ont pu : où serait alors la loi divine qui fut prêchée par le Nazaréen et qui promit la période du repos au Fils de Brahma, comme aux Fils de Bouddha, de Jéhovah, d'Allah et au Fils de Dieu ?...

A qui la faute si nous sommes Brahmanes ou Bouddhistes, Juifs ou Chrétiens ?... Le Soleil ne brille-t-il pas pour tout le monde ? Réfléchissez, Vous qui avez suivi le Grand Adepte *Issa*, le Nazaréen ; réfléchissez et vous verrez que devant Dieu comme devant celle qui nous a amenés ici, la Charité, il n'existe ni frontières ni religions, ni terres ; que nous sommes tous frères et tous créés par l'*Éternelle Sagesse* qui anime et dirige les Mondes et l'infini. »

Saint Pierre commença à se trouver embarrassé pour répondre au Disciple de la Science Sacrée, car il ne se sentait pas assez fort pour prendre tel poisson dans le filet comme jadis lorsqu'il était encore sur la terre ; il eut recours à un moyen adroit de sauvetage.

— « Voyons, dit-il, vous avez parlé de la Charité et vous m'avez dit que c'est elle qui vous a indiqué le chemin qui conduisait ici.

— Oui, répondit le Lanu de Bouddha ; c'est elle, une des plus

belles vertus qui font partie de la Cour de l'Eternel qui nous a dit d'avoir la foi, de travailler toujours d'accord avec elle et que l'espérance viendrait nous accompagner jusqu'ici, ce qui est arrivé.

C'est elle qui nous a dit de faire incessamment le bien, d'aimer notre prochain comme nous-mêmes ; c'est elle qui nous a fait oublier nos religions, nos noms, toutes les illusions de la terre pour ne penser qu'à aider notre semblable, semant dans son champ les fruits du bien et de la bonté infinie.

Ainsi avons-nous fait et nous désirons nous reposer un instant ici dans ce Paradis, non pour y jouir en oisifs d'une béatitude inutile et infructueuse mais pour prendre après ce repos des nouvelles forces et retourner accomplir notre mission là-bas sur la terre, où tant d'êtres demandent encore notre aide !

— C'est bien, répondit Pierre, attendez ; je vais faire venir la Charité.

Au bout de quelques instants, le vestibule d'entrée du Paradis, éclairée à peine par la lumière lointaine d'un petit groupe de trois étoiles, resplendit d'une lumière vive qui irradiait en tout sens, lançant des rayons blancs et violets d'une admirable beauté.

La Charité arrivait, belle comme la plus belle des créatures, une légion de femmes, d'enfants et de vieillards enveloppés dans des tuniques diaphanes, blanches, la suivaient, vibrant les louanges de la reconnaissance.

Une étoile divine brillait sur son front pur et virginal, et les rayons violets qu'elle émanait produisaient le bien-être et la paix.

« Qu'y a-t-il, Pierre » ? demanda-t-elle au vieux gardien, d'une voix qui était un chant et une prière à la fois.

— « Que ces âmes, répondit le gardien du ciel, prétendent à l'entrée en invoquant ton nom, mais elles ne sont ni baptisées, ni pourvues de l'absolution de leurs péchés !

La Charité, s'adressant alors aux cinq âmes qui l'admiraient avec enthousiasme, leur dit :

« Oui, je vous reconnais ; vous m'avez rendu hommage pendant toute votre vie terrestre et vous viendrez avec moi près du seuil de l'éternelle Pensée vous reposer, tout en inspirant d'ici, ceux que vous avez aimés et que vous avez laissés là-bas. »

Puis s'adressant à Pierre, qui n'avait pas l'air tout à fait content, elle ajouta :

— « Vois-tu, Pierre, tout le monde dit qu'il me connaît, tout le monde parle de moi à tort ou à travers ; tout le monde m'invoque journellement, mais en réalité bien peu me connaissent et savent mettre en pratique les préceptes que j'ai toujours enseignés ; ces âmes l'ont fait ; peu importe qu'elles aient été Boudhistes, Juives, Chrétiennes ou Musulmanes, elles sont toutes aussi filles de Dieu, et l'Eternel ne peut repousser ses créatures !

Laissez-les donc passer. »

Pierre s'inclina subjugué par la plus belle des étoiles de la Divine Création.

Et au loin, là-haut, dans l'espace des cieux, un *Hosanna* vibrait pour les nouvelles recrues qui rentraient.

* * *

Quelques mots au sujet de cette légende : Il paraît au premier abord que cet épisode symbolique n'a rien à faire avec une Revue Psychique d'Occultisme, mais si cette idée vient à la pensée du lecteur avide seulement des sensations du merveilleux, que la *raison* vulgaire fasse place à la *mentalité*, et il verra l'utilité de cette petite histoire sur la *Charité*.

Le Soleil brille pour tout le monde, aussi bien pour le pauvre que pour le riche, s'il entre dans les somptueux Palais des Princes et des Cardinaux il pénètre aussi par l'étroite ouverture dans la misérable mansarde du solitaire et de l'ouvrier...., à tous il offre ses bienfaisants rayons, source de vie, de poésie et d'amour, seulement les grands lui tournent les épaules pendant que les petits le vénèrent, car il sèche leurs larmes et leur apporte la plus belle espérance... celle d'un monde meilleur.

Voilà la Charité... ce soleil de vie, qui réchauffe l'hindou croyant aussi bien que le profane occidental. Que le lecteur médite cette pensée de toute son attention !

UN LANOU.



Parallèle entre la Doctrine Indienne et la Doctrine Spirite



Pour expliquer et définir la théorie Indienne de la réincarnation, il faudrait non pas des pages, mais des volumes, car la religion bouddhiste est complexe en détails et pour arriver à s'en faire une idée il faut étudier avec soin le Bâgavad-Gitâ, le Dhammapada et nombre d'autres traditions. Je ne puis donc faire ici qu'un résumé très incomplet, qui ne pourra que satisfaire dans une certaine mesure une curiosité légitime sur un sujet qui offre, il faut en convenir, une certaine analogie avec la doctrine spirite.

Selon le Bouddhisme, l'univers ou système divin comprend deux pôles : le divin et l'animal, l'un représenté par la Force Supérieure qui englobe tout et dans laquelle viennent s'échouer après des milliers d'évolutions, avec l'allégresse de la délivrance, les âmes évoluées et transformées. Cet endroit ou point final s'appelle : le Nirvâna.

Le deuxième pôle est représenté par l'animal : c'est la matière brute et inconsciente, incompatible avec la puissance divine qui ne pourrait avoir aucun point de contact avec celui-ci, si un intermédiaire ne se dressait entre les deux pôles.

Cet intermédiaire c'est la Monade ou étincelle divine, qui le produit, et le texte sacré donne à ces intermédiaires les noms poétiques de Fils de l'Esprit, Seigneurs de la Sagesse, Rayons de Lumière, etc., pour les confondre ensuite sous l'appellation plus générale de Manasapputrâ.

A ceux-là seuls appartient le pouvoir d'animer l'esprit dans la matière et grâce à eux, l'homme, ce composé d'un corps et d'une âme, existe, non pas cependant que le Manas soit le Créateur du corps, mais bien parce qu'il est le producteur de l'âme.

L'homme étant ainsi formé de deux principes, il lui reste pour se gouverner le libre arbitre avec lequel il s'orientera vers le pôle

divin ou Nirvâna par la voie des existences successives qui arriveront à modifier perpétuellement son Karma, lequel Karma deviendra ainsi le véhicule destiné à le porter au but final.

Deux mots d'explication sur ce Karma ne sont peut-être pas inutiles.

Le Karma est l'espèce d'ambiance créée par la forme de la vie que dirige l'incarné, c'est son atmosphère morale qui rayonne autour de lui, créant ainsi l'habitude des bonnes et des mauvaises pensées.

Vous n'avez pas été sans remarquer souvent cette particularité qui s'attache sur certaines familles ; il suffit, en effet, de faire partie de leur intimité, de vivre sous leur toit pour prendre leurs habitudes, leur manière de parler et d'agir, et les domestiques qui sont des êtres tout à fait indifférents à cette famille subissent tellement cette atmosphère morale, qu'ils arrivent parfois à ressembler à leurs maîtres donnant ainsi raison au proverbe : tel maître, tel valet !

Eh bien, cette image est en petit ce qu'est le Karma en grand : l'être incarné qui agit c'est l'âme de la maison qui rapporte tout à elle, les êtres qui peuplent cette maison, ce sont ses qualités, défauts, habitudes, qui arrivent à composer son atmosphère morale en affectant une tonalité homogène basée sur la tournure particulière de son esprit ou de son moral, si elle est égoïste elle crée une atmosphère d'égoïsme qui fait que son véhicule Karma, au lieu d'avancer s'embourbe jusqu'à ce qu'un nouveau coup de collier, qui s'appelle une autre existence la sorte de ce bourbier ; si, au contraire, elle est bonne et désintéressée, son Karma deviendra un véhicule rapide qui l'amènera sûrement et sans trop de secousses au séjour convoité, mais que le véhicule soit rapide ou lent, il ne marchera pas sans trève et, entre les périodes d'incarnation, l'âme est obligée de subir un repos plus ou moins long dans ce que le Brahmanisme appelle le Dévakhan.

Le Dévakhan qui correspondrait un peu à l'au delà est une halte paisible où l'âme reprend haleine pour pouvoir continuer la série de ses existences ; là, plus de luttes obligatoires, plus de souffrances par conséquent, l'âme peut cependant y travailler et s'instruire, mais elle vit sur le résultat des préexistences et ne peut prétendre à la marche en avant pendant cette période qui lui est

indispensable pour puiser de nouvelles forces, c'est, en somme, une sorte de temps de passivité qui offre, on le remarquera, un parfait accord avec l'esprit des Orientaux, toujours épris de ces repos rêveurs, qu'ils considèrent comme une simple récompense puisque leur idéal final, c'est l'approchement de l'être à la Conscience Suprême.

Voilà ce qu'est en résumé la doctrine Indienne, mais je le répète encore, pour bien la comprendre il faudrait non pas un livre mais des volumes ; ce qu'on peut cependant en retenir, c'est la création du monde expliqué par l'intermédiaire des Manasapputrâ ou manifestations de la Monade divine produisant à son tour l'étincelle qui crée les âmes humaines.

Cette doctrine offre, ainsi qu'on le voit, certaines analogies avec le Spiritisme, elle tend tout au moins à prouver combien est vieille la croyance à la Réincarnation, toutefois je dois dire que la théosophie qui l'a remise en vigueur et... à la mode... n'offre pas les conditions de sécurité pour la foi, qu'offre le Spiritisme, puisqu'elle repousse la manifestation des Esprits dont on ne peut troubler, dit-elle, la période de repos en Dévakhan et, dès l'instant où la foi ne s'appuie plus sur des faits, elle devient forcément une foi branlante, la sagesse même nous enseignant à n'admettre que ce qui est dûment prouvé et sciemment établi.

J'ajouterai encore ceci en faveur du spiritisme : c'est que je n'admets pas pleinement la théorie de la récompense pour la vie heureuse ou du châtiment pour la vie malheureuse, car nous voyons trop souvent cet exemple sur terre, de gens parfaitement satisfaits et parfaitement imméritants, tandis, qu'au contraire, la misère, la douleur et la honte s'acharnent avec émulation sur certaines créatures infiniment bonnes et dignes, en tous points, d'aspirer aux plus grands bonheurs.

Pour expliquer cette apparente injustice, il faut forcément ramener ses regards sur le plan universel afin de comprendre que bien souvent le malheur de l'incarné est fait du malheur des siens ; dès qu'une âme aspire au retour sur terre, elle aspire à la souffrance qui sera pour elle ce qu'est le frottement de l'allumette sur la boîte, usant le soufre qui répand une odeur malsaine mais provoquant la flamme pure qui s'élève tout droit, comme l'âme s'élève vers la liberté ; lorsque cette âme choisit une règle de vie, il lui est impos-

sible de savoir ou de deviner, quelle est la règle embrassée par les parents qu'elle va choisir, par les frères ou sœurs qui naîtront après elle et ainsi malgré sa prévoyance, elle est vouée forcément au hasard des chances heureuses ou malheureuses qui ne constituent pas cependant pour elle une injustice, parce que si sa vie est plus dure qu'elle ne le souhaitait, cette dureté ne pourra avoir qu'un rejaillissement utile et salutaire sur son âme et ce corps qui aura souffert, lutté, que toutes les aspérités d'une vie auront sillonné, produira à sa désagrégation une âme infiniment pure qui pourra franchir ainsi d'un seul coup les espaces radieux pour aller vers les sphères heureuses auxquelles elle n'osait aspirer avant sa réincarnation.

MADAME D'ORINO.

Influences Planétaires Astrales

DU 21 FÉVRIER AU 21 MARS 1908

☉ ♃ ♀ ♄ ☾ ♂ ☿

***

Le disciple ne doit regarder dans l'avenir que pour mieux profiter des bonnes influences et se défendre mieux des mauvaises.

E Soleil entre dans les Poissons le 19 mars, c'est une de ses positions les moins brillantes ; elle indique des tendances à la mollesse, aux plaisirs matériels et ces indications sont confirmées par l'entrée très prochaine de Mars dans le Taureau, en même temps que par la situation de Vénus dans le Bélier, entre Mars et Saturne avec de mauvais aspects d'Uranus et de Neptune en opposition (1).

(1) On se servira ici, suivant la méthode occidentale, des deux planètes, Neptune et Uranus, qui ne sont pas considérées en Occident.

Cette configuration indique en outre des émotions très violentes, de la combativité, un défaut d'équilibre moral et intellectuel susceptible de causer des luttes.

Neptune (renforcé par la tête du Dragon), qui domine les émotions et les facultés psychiques est en mauvais aspect avec le Soleil dont il est maître, et avec Mercure, qu'il domine aussi, ainsi que Saturne. En trigone avec Mercure et placé lui-même dans le Cancer, domicile de la Lune, il favorise d'une façon remarquable toutes les études psychiques et le développement des facultés correspondantes. D'autre part, Vénus dans le Bélier et dans son terme, promet aussi l'activité et l'enthousiasme dans les études philosophiques. Jupiter dans le Lion (d'importance particulière à ce moment, comme on va le voir) en trigone aussi avec Vénus, annonce de hautes aspirations, du courage, de la sagesse, l'attachement aux principes religieux et une tendance très prononcée à s'associer pour leur pratique.

Cependant, de grandes difficultés ou des défauts contraires nuisent un peu à ces présages si favorables.

L'opposition à Neptune, d'Uranus dans le Capricorne, menace de troubles toute occupation ayant trait à la religion, à la philosophie ou à l'occultisme ;

L'opposition de Saturne à la Lune cause des difficultés dans toute association par ambition personnelle, sa position dans les Poissons et celle de Mars dans le Bélier, maléficiant Mercure, peut causer dans les esprits une inconstance, une vivacité susceptibles de faire naître des rivalités et des discussions.

Uranus en semi-quadrature au Soleil et en quadrature à Vénus menace aussi de mettre brusquement le désordre dans les sociétés, qui, ainsi prévenues, pourront résister à ces tendances, grâce aux bonnes influences propres à les secourir et qui seront énoncées plus loin.

L'autorité des instructeurs sur les disciples est aussi affectée :

1° Par la position de Neptune avec le Soleil ;

2° Par l'opposition de la Lune à Saturne et à Vénus.

Cette situation expose en outre les sociétés à quelque scandale et à l'impopularité, confirmée d'ailleurs par la quadrature d'Uranus à Vénus, la semi-quadrature de Mars à Mercure et l'opposition de Vénus et de la Lune.

Ces mêmes configurations sont en général des obstacles assez sérieux à l'exécution de tout travail.

Mais les secours et les remèdes ne manqueront pas pour triompher de toutes ces difficultés : La Lune notamment, par sa position dans la Balance, bien qu'affligée encore par Saturne, à qui elle va échapper promptement, promet une patience, une réserve, une dignité, une force de volonté et de contrôle sur soi-même qui pourront maîtriser les surexcitations de Neptune et de Mars, pourvu qu'on ait soin de résister aux quelques mouvements de dépression que Saturne pourrait lui inspirer encore. De son côté Jupiter dans le Lion, et en aspects assez favorables, promet le respect, le courage, la sagesse et l'appui du principe religieux. Il annonce aussi que les opposants sont de nature généreuse et pourront même devenir des amis.

Jupiter aura sur cette période une importance toute particulière, nous l'avons déjà fait remarquer ; c'est dans son domicile que le Soleil va entrer. Il brille alors au méridien de Lassa en même temps qu'il domine l'horizon de cette capitale des Centres Esotériques ; il est dans le Lion, signe de la Chaldée, en réception mutuelle avec le Soleil, qui se lève sur l'horizon de Lassa, dans le terme et le décan de Saturne, aussi à l'horizon avec Mercure et Vénus. Il promet donc une protection toute particulière à ceux qui sont sous l'obédience de Lassa.

*
* *

Si l'on considère en particulier le Ciel de Paris dont le Centre vient de recevoir la tâche importante de servir de Capitale aux autres, on voit précisément Jupiter approcher de son méridien en tête de la maison des principes religieux, dans le signe propre à la France. Le méridien voisin de Sirius, est dans le signe de la Vierge qui est celui de Paris.

La Lune y domine seule sur l'horizon avec Jupiter et Neptune, toutes les autres planètes lui sont cachées : c'est l'indice de la protection qui lui est accordée et des sentiments dont le Centre est animé.

Mais d'autre part les difficultés ne lui manquent pas : Vénus, Saturne, Mercure et Mars qu'on a vu tout à l'heure causes de tant

d'agitation et de désordre, sont au fond de son ciel ; son ascendant est en mauvais aspect à la fois avec le Soleil, la Lune et Neptune, signes de la faiblesse de sa constitution toute récente.

Le milieu de son ciel, en opposition avec l'ascendant de Lassa et son ascendant en quadrature avec le même point, montrent la difficulté qu'il peut avoir encore à profiter de la faveur de ses Instructeurs.

Son signe de fortune, maléficié par Saturne en mauvais aspect avec Jupiter, la Lune et Vénus, l'expose encore à des difficultés pécuniaires, mais la position élevée sur son horizon, de Jupiter, maître du milieu du ciel à Lassa et surtout la position du Soleil qui s'y lève dans la maison 3 du thème parisien, peut lui donner la certitude que sa mentalité illuminée par ses puissants rayons et secondée par le pouvoir des maîtres, triomphera de toutes les difficultés.

Jupiter favorise particulièrement les réalisations des Centres de Rio de Janeiro et de Montevideo au méridien desquels il brille. Il sera favorable à l'union des membres et à la faveur publique pour les Centres de Valparaiso, de Washington et de New-York qui tous trois pourront être particulièrement soutenus par la sagesse de la Lune à leur horizon dans la Balance, d'autre part, Neptune au méridien de leur ciel leur promet une activité psychique toute particulière.

Jupiter encore apaisera les ennemis et protègera contre toute difficulté sérieuse les Centres de Mexico, d'Athènes et d'Alexandrie. Ces deux derniers paraissent particulièrement heureux dans cette période, leur ascendant se trouvant au milieu du ciel de Lassa, tandis que la Balance avec la Lune trônent à leur méridien.

Les agitations causées par Mercure, Saturne et Vénus pourront être ressenties par les Centres de Washington, de Valparaiso et de Mexico où ils peuvent aussi causer de la fatigue physique ou nerveuse. A Athènes, à Alexandrie, ils ne produiront qu'une entrave mentale.

*
* *

Les jours les moins favorables de cette période sont les 22 et surtout 26 février, les 3, 7 (le soir), 10, 14, 15, 18 et 21 du mois de mars.

On peut attendre au contraire de très bonnes influences du 24 février après-midi, du 28 le soir et du 12 mars.

Prof. Ch. BARLET.

Littérature de l'Au delà

PASSAGE (Rêve ou Réalité)

*
* *

Elles étaient trois autour de ma personne expirante. L'une d'elles était à genoux près de moi. Silencieuse et pâle, elle me regardait avec un intérêt anxieux. Ses cheveux noirs aux ondes d'un bleu sombre se divisaient symétriquement de chaque côté d'un front d'ivoire pour se rejoindre massés en arrière en une torsade de jais, sa main fine enserrait une quenouille sur laquelle un peu de chanvre était encore enroulé, son œil semblait chercher dans mon œil la minute suprême où mon âme libérée, franchirait le pas éternel, et l'écharpe d'azur qui couvrait son épaule nacrait d'un reflet bleu la terre sur laquelle j'étais couché.

La seconde était blonde comme Phébé elle-même, elle semblait être presque une ombre sortie du brouillard opalin qui s'élève des flots; son bras droit enlaçait le cou de sa sœur, tandis que la main gauche me présentait un peloton volumineux dont le fil était relié à la quenouille.

Elle avait sur les lèvres ce sourire énigmatique qui subsiste au delà de la mort, et ses cheveux de lin retombaient tout autour de sa nuageuse personne, l'enveloppant d'un rayon argenté.

Au-dessus des deux sœurs, comme un large fantôme, planait un être étrange.

Femme, oiseau ou papillon? Elle aussi me regardait, la troublante apparition ! et les feux ardents de ses larges yeux striés me

pénétraient comme s'ils avaient voulu aller, jusqu'au fond de mon être, en extirper mon âme.

Tout était fauve en elle, depuis ses prunelles jusqu'à la broussaille cuivrée qui auréolait son front.

Ses longs bras s'étendaient au-dessus des têtes pâles des deux femmes agenouillées, et de ses doigts effilées partaient des rayons rougeâtres éclairant le sol également rouge de sang.

« D'où venez-vous, belles inconnues, qui vous amène près du soldat expirant !

« Dans votre lumière éblouissante que m'apportez-vous !

« Dois-je penser que votre trinité est l'emblème de la France, ma patrie bien aimée à laquelle j'ai donné ma jeunesse, mon cœur et ma vie toute entière ?

« Est-ce toi, Clotho, qui m'apporte le lambeau d'azur dans lequel va se draper mon cœur tout rempli d'espérance.

« Et toi, Lachesis, dans ta blancheur m'apportes-tu l'innocence qui doit au seuil du tombeau purifier mon âme de toutes ses fautes, la rendre immaculée comme le rayon béni qui sort de ton aura.

« Et quand tes sœurs auront achevé leur œuvre régénératrice, est-ce toi, sanglante Atropos, qui épie l'instant fatal amené par le travail destructeur de la balle ennemie ?

« Ne craignez rien, amies, mon âme est courageuse. Vous m'avez apporté les couleurs de la France, et si mon corps est privé de sépulture, mon âme joyeuse ensevelie par votre éclat dans les couleurs de mon drapeau chéri, va quitter sans regret cette terre d'épreuve où je suis venu cueillir l'espérance et acquérir les mérites qui mènent aux sphères bienheureuses. »

. . . .

Elles étaient trois à mon réveil, et de suite mon âme a reconnu les trois étrangères mystiques qui avaient recueilli mon dernier soupir.

Ami, dit la première, ma quenouille était si peu chargée que le chanvre fut bientôt épuisé ; réjouis-toi, car cette touffe filandreuse, c'étaient les défauts, les fautes que tu devais expier.

Regarde mon peloton, dit la blonde ingénue, et vois comment on fait pour convertir les tares morales en vertus acquises.

Ce lin que nos doigts ont filé avec tant de soin, c'est l'écheveau

sans fin qui conduisit ton âme et qui maintenant encore l'accompagne et la guide vers son but suprême.

Alors levant les yeux, j'aperçus Atropos. Ses prunelles fauves avaient pris une teinte dorée. Sa chevelure étincelait et ouvrant ses grands bras qui s'étalaient comme les ailes d'un papillon immense, elle cueillit mon âme aussi facilement que le zéphir qui passe emporte la plume légère, et nous partîmes tous quatre pour un pays de rêve que mon âme avait pressenti, mais dont jusqu'à ce jour elle ignorait la béatitude immense.

Mme D'ORINO.

Photographie de l'Invisible



Au dernier moment nous trouvons dans un grand journal quotidien, l'*Eclair*, du 26 février, une nouvelle dont l'importance n'échappera à aucun de nos lecteurs : un concours est ouvert sur l'initiative d'un de nos matérialistes les plus connus pour obtenir la preuve que l'invisible peut être photographié.

Nous pensons intéressant de reproduire à peu près en entier l'article que nous apporte cette annonce parce qu'il fixe parfaitement l'état des esprits dans le public sur tout ce qui se rapporte à l'invisible.

* * *

L'Occultisme demande des Photographes

UN PONTIFE DE LA LIBRE-PENSÉE
A LA RECHERCHE DE L'AME IMMORTELLE
L'APPEL DE M. EMMANUEL VAUCHEZ

« La photographie, qui est venue au secours de l'astronomie et de la microbiologie, est sollicitée de prêter son concours aux sciences psychiques. On lui demande de révéler ce qui n'est que soupçonné : de faire voir l'invisible.

« Il est certain que des phénomènes d'un ordre encore inconnu accompagnent, chez certains individus appelés médiums, les manifestations d'une activité très spéciale. Alors que leurs membres réels sont immobilisés, autour d'eux et par eux, des actes matériels s'accomplissent, qui exigent d'autres organes, commandés par une intelligence humaine. Ces organes, tous les assistants de ces réunions ont pu les toucher ou en être touchés. Ce sont des mains : des mains qui vous frôlent, vous pincent, vous dépouillent, vous griffent, vous giflent, apportent des objets sur la table et s'en amusent, culbutent des meubles, tracent des lignes d'écriture, frappent en cadence des airs connus...

« Parfois on a vu ces mains, ces mains fugitives, qu'on peut saisir et qu'on ne peut garder, on les a vu, dans une demi-obscurité, surgir et s'agiter vaguement lumineuses.

« Mais, là encore, — excepté pour un William Crookes qui a eu la chance inouïe de cohabiter avec un spectre, et de l'étudier comme un cadavre sur la table d'anatomie, — on est souvent, sinon toujours, en butte à des pièges. Que de mystifications sont possibles, faute d'un contrôle rigoureusement scientifique, faute d'une critique rationnelle.

« Et cependant, il y a quelque chose. Et c'est ce quelque chose déjà circonscrit dans un cercle prudent et logique par la *Société des sciences psychiques*, qu'il s'agit de serrer de près, grâce à tous les moyens d'investigation possibles.

« Ces organes, ces êtres, ces images, ces radiations, on cherche à les fixer par la photographie d'une façon indiscutable. *Un comité vient de se former à l'effet de stimuler le zèle des inventeurs.*

« On lit dans l'appel :

« L'étude des phénomènes psychiques étant entrée dans la voie scientifique positive, et d'autre part, les procédés photographiques réalisant actuellement de rapides et remarquables progrès, le moment paraît venu de chercher, s'il ne serait pas possible d'obtenir enfin des photographies d'êtres ou de radiations invisibles sur des clichés indiscutables et offrant toutes les garanties exigées par les méthodes de l'expérimentation positive.

« On a ouvert une souscription à cet effet; elle a déjà produit 10.480 francs. Après Mme Barbault de la Motte, le plus fort souscripteur est M. Emmanuel Vauchez.

« M. Emmanuel Vauchez n'est pas un inconnu dans le monde de la politique, et de la politique républicaine militante. Secrétaire général de la Ligue de l'Enseignement, il a été l'un des fondateurs de l'école laïque dans notre pays. Le 19 juin 1904, dans une solennité dont il était le héros, assis entre le président de la République et M. Ferdinand Buisson, il lui fut rendu l'hommage dû à un pontife de la Libre-Pensée.

« Il nous a écrit lui-même depuis : « Je suis matérialiste ; il n'y a que la matière partout ».

« Voilà qui est net : c'est néanmoins M. Emmanuel Vauchez qui vient d'ouvrir ce concours, — que nous sommes loin de trouver sans intérêt, — et pour lequel il offre cinq mille francs.

*
* *

« Nombreux sont ceux qui attendent de la photographie la simple preuve que les matérialisations, les lueurs et images sont un phénomène de pure radioactivité humaine. Mais c'est autre chose que cherche M. Emmanuel Vauchez : c'est la preuve de l'immortalité de l'âme. De la part d'un matérialiste qui a soufflé sur toutes les étoiles, c'est au moins inattendu. Il adresse aux membres du comité une lettre dans laquelle il leur dit :

« Aussi loin qu'on remonte aux origines de la Terre, on « trouve l'idée d'immortalité dominant toujours plus ou moins le « cerveau des hommes ; on dirait un phare éclairant les obscurités « de la Planète.

« Cette foi recueillie par les religions qui ont dominé la con- « science des générations éteintes, a subi des transformations au « cours des siècles passés, sans jamais s'éteindre : les luttes des « Hommes ne l'ont pas détruite.

« Aujourd'hui, affaiblie, attaquée par le matérialisme et « l'athéisme, elle chancelle : elle attend une transformation nou- « velle. Cette transformation n'est pas éloignée, mais c'est à la « porte de la Science qu'il faut frapper pour obtenir la preuve de « l'immortalité de l'âme ».

« Ce préambule, sous la plume de l'homme à qui la Libre-Pensée a décerné solennellement la couronne, est à méditer. La croyance en l'immortalité de l'âme nous éloigne quelque peu de

l'enseignement pour lequel M. Emmanuel Vauchez organisa la ligue qui a eu la puissance de faire de l'école laïque ce qu'elle est aujourd'hui.

« Cette sensation religieuse de l'immortalité de l'âme a déterminé chez M. Emmanuel Vauchez un besoin de certitude. Dédaignant les sentiers que l'humanité a suivis depuis tant de siècles, c'est à la photographie qu'il en demande la satisfaction. Il attend le miracle de l'instantané. J'ai vu — j'ai vu le cliché — : je crois. La foi de M. Emmanuel Vauchez est une foi au magnésium.

« Il s'explique :

« Il importe, dit-il, d'appliquer la photographie au « monde extra-humain », de photographier « ces êtres de l'espace », de partir de ce phénomène déjà obtenu « pour le régulariser, le vulgariser plutôt, en mettant sous les yeux de l'homme incrédule la preuve indiscutable de l'immortalité, preuve qui, certainement, produira de grandes et heureuses transformations sociales ! »

« De là, son appel au chimiste inconnu — ce Messie — qui déchirera les voiles, qui montrera, derrière Eusapia Paladino, ce John de l'autre monde qui s'y dissimule, et auquel nous devons, d'après lui, ces séances où l'on voit des mains qui tirent des barbes, des guitares qui jouent toutes seules et des chaises qui courent la poste.

« Aujourd'hui, j'ai dix mille francs de souscriptions, qui « seront versés aussitôt la constitution du Comité scientifique, « ajoute-t-il. Cette campagne arrive à son heure pour empêcher « l'Humanité d'aller à la dérive. »

« Il est parfaitement désirable que la méthode vienne en aide aux chercheurs sur la piste d'une découverte aussi essentielle que celle des manifestations d'un sens psychique encore irrévélé. Mais l'auteur de la proposition s'exagère les conséquences des résultats. Si l'Humanité va à la dérive, à qui la faute ? sinon à ceux qui, comme lui, se sont complus à affoler toutes les boussoles qui la guidaient. Pontife de la Libre-Pensée, il a combattu la religion au nom de la science, et dussent sourire pour toute revanche les victimes qu'il s'enorgueillit d'avoir faites, il demande à la science de lui apporter la certitude des dogmes religieux : la preuve de l'immortalité de l'âme et de la vie éternelle.

« Il est vrai qu'il s'agit d'une preuve illustrée par la photogra-

phie. Il y dépensera cinq mille francs, s'il le faut. Les bonnes gens la trouvaient pour moins et plus sûrement dans les symboles qu'il a détruits, et dans les temples qu'il a désaffectés. »

GEORGES MONTORGUEIL.

*
* *

Ceux de nos lecteurs qui appartiennent à un Centre Esotérique oriental savent à quoi s'en tenir sur la photographie de l'invisible ; notre numéro précédent en a déjà parlé en en donnant un spécimen et nous dirons bientôt toutes ses conditions. Le temps nous manque aujourd'hui pour en dire davantage : un numéro prochain donnera les réflexions que suggèrent la formation du comité sus-indiqué et l'article qui précède.

Prof. CH. BARLET.

Les Délégués Généraux de l'Ordre d'Initiation

*
* *

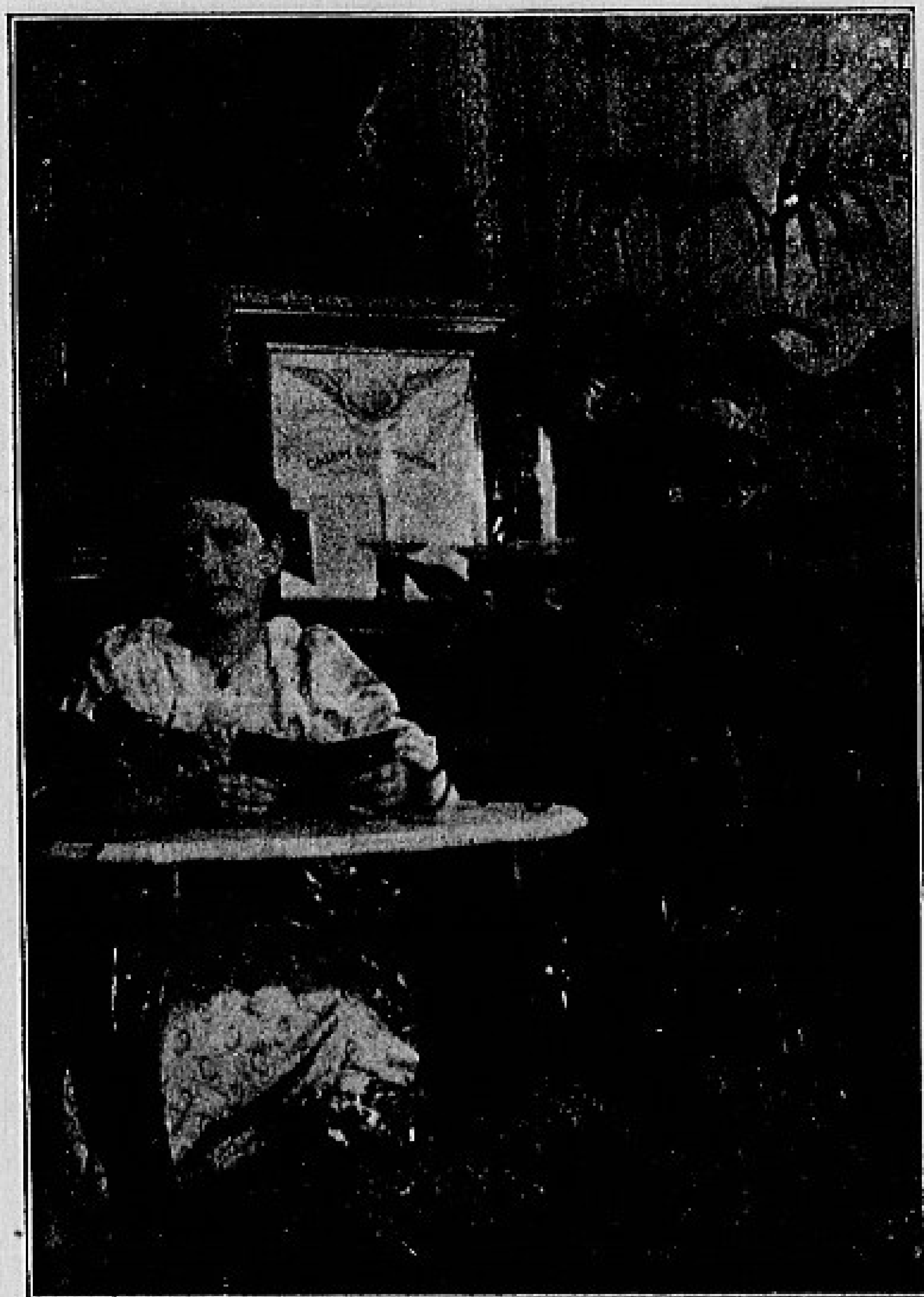


RACONTER, dans le peu d'espace dont nous disposons, tout ce qu'a fait pour notre Ordre et pour la Cause Sainte, Miss A. E. Marsland est chose impossible, car ce serait raconter une longue vie dédiée toute entière à l'avancement et à la propagande de notre noble Idéal.

Anglaise de naissance, demeurant depuis de longues années aux Etats-Unis, Miss Marsland n'a jamais démenti sa vocation à l'œuvre du bien, pour le bien et par le bien, sans attendre jamais de récompense. D'une illustre famille, où elle reçut la plus sévère éducation, et d'intelligence précoce, elle ne tarda pas à être nommée Professeur graduée de l'Université de Cambridge, Membre de la Société Royale d'Hygiène de Londres, et à recevoir beaucoup d'autres distinctions encore. Riche, entourée de courtisans, elle ne fit aucun cas des attraits de la société mondaine, mais, simple et modeste, elle donna, comme Bouddha, toute sa fortune, tous ses loisirs, tout son temps, comme aussi son talent et sa foi à l'Œuvre Sainte, pour l'élévation de l'humanité.

C'est à New-Port (Amérique), qu'elle connut le Dr Sarâk ; et sachant que lui seul pouvait l'initier dans la partie ésotérique des Etudes Psychiques, elle s'attacha au maître, elle le défendit avec hauteur et noblesse contre les nombreuses attaques de ses ennemis.

Miss Agnes-Elisabeth MARSLAND



PREMIER DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL POUR LES ÉTATS-UNIS DU NORD-AMÉRIQUE, AUJOURD'HUI PRÉSIDENTE DU CENTRE CHEF DE WASHINGTON.

Ce fut alors qu'elle publia son premier livre ésotérique : *Light on Occult Science* qu'elle lui dédia. Elle accepta avec ardeur la mission de propagande qui lui fut conférée par les Maîtres de l'Ordre ; elle alla de ville en ville dans presque tous les Etats-Unis, faisant des conférences et publiant à ses frais articles et livres pour accomplir cette mission. C'est grâce à son dévouement, et dans sa maison, à Washington, que l'étendard glorieux de l'Ordre apparut pour la première fois aux Etats-Unis ; ce fut là aussi que fut fondé le Centre Chef pour l'Amérique du Nord.

Ensuite elle visita le Mexique, l'Angleterre et la France semant partout le bien, et partout propageant la Cause au prix de grands sacrifices.

Retournée aux Etats-Unis, cette vaillante Propagandiste, qui jusqu'alors avait rempli la modeste charge de Secrétaire, fut nommée Délégué général de l'Ordre, pour représenter son Maître alors absent.

Pendant plus de quatre ans elle travailla dans le silence du Centre produisant des leçons, des revues, des articles, des livres même dont on pourrait former une bibliothèque, et cela sans se départir jamais de cet esprit d'humilité et de bonté qui la distingue et qui ne fut jamais démenti un seul instant.

Aujourd'hui, l'Inspection général de l'Ordre l'a nommée Présidente du Centre Chef de la Capitale, et elle accomplit cette haute charge à l'entière satisfaction des nombreux membres qui composent le Centre.

Tel est, brièvement esquissé, le portrait du Premier Délégué général de l'Ordre aux Etats-Unis.

Correspondance et Nouvelles

Le Centre Chef de Paris a célébré le 24 janvier dernier sa première fête fraternelle dont le succès fut splendide.

Nous remercions les Présidents des Centres des Etats-Unis, du Brésil, du Mexique, du Chili et de Grèce pour les télégrammes de félicitation envoyés.

*
* *

Dans une des leçons du Cours donné au Centre de Paris, l'on a obtenu une photographie astrale de l'espace, dans un morceau de verre de fenêtre qui a été cassé sans aucune intervention matérielle par des forces psychiques.

Cette photographie qui a un grand intérêt scientifique sera reproduite dans notre prochain numéro, en donnant compte de l'expérience.

Le Gérant : Prof. Ch. BARLET.

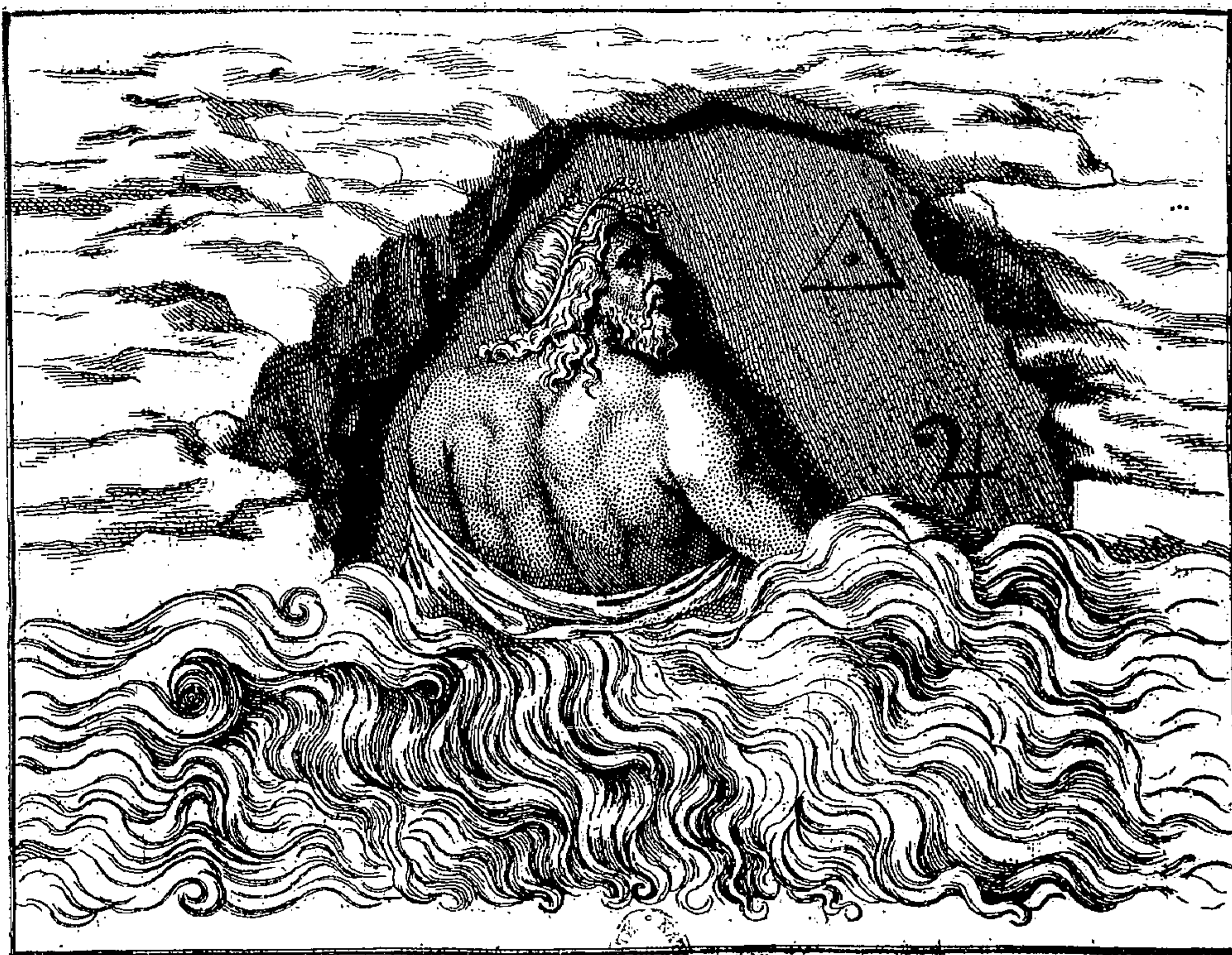
LAVAL. — IMPRIMERIE L. BARNÉOUD ET Cie.



ADDA-NARI (*Isis, La Nature*).



ISIS DES ÉGYPTIENS



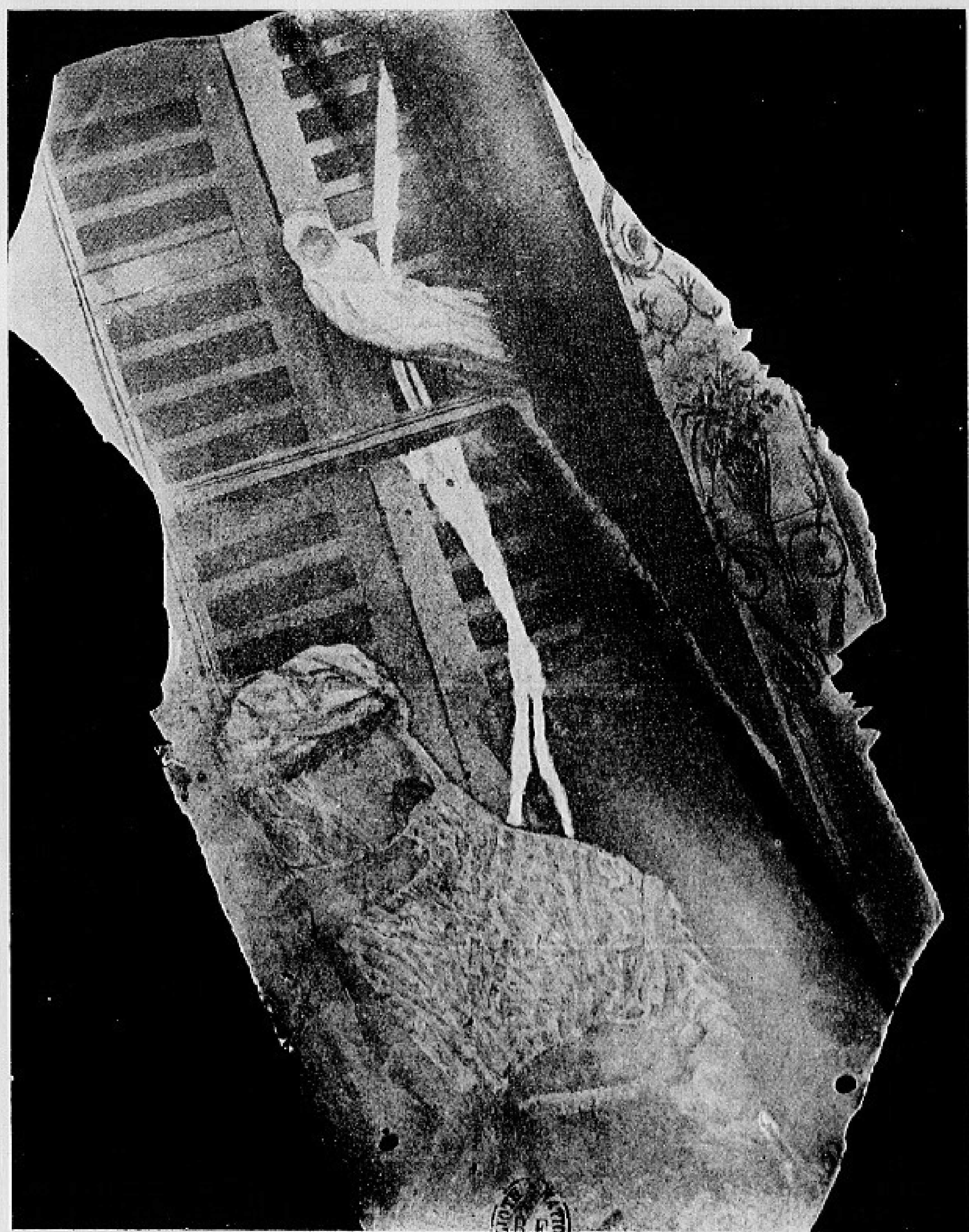


L'HOMME DANS LES ÉLÉMENTS

(Sujet d'Étude).



MAYA (*L'Illusion*)



PHOTOGRAPHIE ASTRALE DE L'ESPACE